



ARTEMIS

Acousmonium Motus

La conception/installation de l' "acousmonium" (orchestre de haut-parleurs) est due à Motus, soit Olivier Lamarche & Jonathan Prager qui ont aussi assuré l'accord de l'orchestre. Installation avec le concours du régisseur de l'auditorium Michel Pichenet et d'un assistant Marc Enot.

Remerciements, pour leur soutien, à Jacqueline Boutet, Dominique Crinon, Mama Diawara, Nathalie Brunet, Corinne Zampol & Véronique Audoli.

Programme : AG & Julien Cerqueira [electroacoustique.net]

Conservatoire R. D. du Val Maubuée Musique, Danse et Art Dramatique

classe de musique électroacoustique d'Alain Gonnard

jeudi
9 avril 2009
20h30

Auditorium

Jean Cocteau

Ivo Malec

Zagreb 1925

L'œuvre d'Ivo Malec est exemplaire. Non seulement pour avoir éclairé la couleur musicale de notre époque d'une lumière singulière, d'une force naturelle et électrique à la fois, mais aussi parce qu'elle a constitué trente années durant - de 1960 à 1990 - le contrepoids instrumental de la recherche au GRM, qui eut été sinon plus étroitement électroacoustique.

Ce rôle dialectique, Ivo Malec en parle : « ... le travail en studio a été pour moi un lieu de ressourcement où je retournais chaque fois - et trop rarement peut-être - que les obstacles dans la musique écrite me paraissaient vraiment insurmontables. Ce n'est pas parce que dans le studio c'était « plus facile » - rien n'est jamais plus facile - mais changer, de lieu, de technique, de réflexion, de type de résistance en face, et bien sûr, d'écoute, se présentait à moi comme une alternative dans le même ordre d'exigence ».

François Bayle • 1995

À Zagreb (Croatie), Ivo Malec fait des études musicales et universitaires. Installé à Paris depuis 1959, il y est par la suite naturalisé français. Membre du Groupe de Recherches Musicales depuis sa création, il a produit un nombre considérable de concerts et manifestations musicales et, notamment, le Cycle acousmatique devenu Multiphonies.

Professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de 1972 à 1990, Ivo Malec a

concert portrait

Ivo Malec



contribué à former une pléiade de jeunes compositeurs appartenant à la nouvelle génération de la musique française. Il a également donné des master classes en France et à l'étranger (Argentine, Canada, Chine, Japon, etc.). Compositeur de très nombreuses œuvres touchant à tous les genres et techniques, allant de l'orchestre aux ensembles instrumentaux et vocaux, de la scène à la musique électroacoustique (concrète, analogique et numérique), il a été particulièrement attiré par les musiques mixtes sans oublier les instruments solo. Ainsi, il « réussit la synthèse entre la musique traditionnelle et la technique électroacoustique ».

Joué en France et à l'étranger, Ivo Malec a eu les honneurs de la Philharmonie de Berlin, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que de grands orchestres français, allemands, japonais, suisses, italiens, croates et autres, sans parler d'innombrables ensembles musicaux de par le monde et des différents orchestres de hauts parleurs, dont le prestigieux « Acousmonium » du GRM.

Invité en tant que compositeur dans de nombreux festivals, il y a souvent défendu la musique contemporaine également en tant que chef d'orchestre. Commandeur des Arts et Lettres, il est lauréat de cinq Grands Prix du Disque, du Grand Prix de la SACEM, du Grand Prix National de la Musique en 1992, de l'Ordre National du Mérite et de la légion d'honneur.

jeudi
9 avril 2009
20^H30

1 **Week-end**
1 9 8 2 1 3 ' 2 9 "
pour support audio stéréo

2 **Arco-1**
1 9 8 7 1 3 ' - - "
pour violoncelle solo

3 **Artemisia**
1 9 9 1 2 0 ' 0 3 "
pour support audio stéréo

4 **Luminétudes**
1 9 6 8 1 2 ' 1 7 "
pour support audio stéréo

5 **Lumina**
1 9 6 8 1 4 ' - - "
pour 12 cordes & support audio stéréo

Interprètes :
Jonathan Prager, acousmonium Motus
Timothée Tosi, violoncelle
Ensemble de cordes des professeurs et élèves
du CRD, direction Jean-Walter Audoli

Concert en présence du compositeur

1. **Week-end**
[1982] 13'29
version pour support audio stéréo soliste

1. Cloches proches et lointaines 06'08
2. A Wagner 07'21
Si l'on peut dire que dans Cloches, proches et lointaines, les atmosphères ambiguës, étrangement chargées et parfois douloureuses de certains dimanches après-midi s'enferment sur elles-mêmes, il s'avère que dans À Wagner, les vagues de sons graves et immenses, les couches complexes enveloppées d'harmoniques, l'exaltation même du "son majestueux" n'ont à la fin, du fait même de leur trop-plein, qu'une seule issue : la cassure. Et elle arrive, brutalement, dans les deux dernières minutes où cette musique bascule dans son autre dimension, noire et souterraine. On comprendra alors pourquoi ce mouvement se présente comme un modeste hommage à celui dont la musique ne cesse d'être pour moi un sujet d'admiration et d'infini étonnement. [IM]
> Création en mai 1982 à la Maison de Radio France, Paris.

2. **Arco-1**
[1987] 13'
pour violoncelle solo

Cette pièce a été commandée par le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris pour le concours de violoncelle 1987.

Arco-1 s'inscrit dans une série d'œuvres du même nom où figurent déjà les « Arco-11 », « Arco-22 » et « Arco-4 » (en préparation). Elles sont toutes destinées aux cordes exclusivement et le chiffre en indique l'effectif.

Arco-1 pour violoncelle est ma première pièce écrite pour un instrument seul - formule qui m'a toujours paru redoutable.

La tâche en a été néanmoins un peu allégée ici par l'expérience d'« Ottava Bassa » (pour contrebasse solo et orchestre), dont certaines traces y sont reconnaissables.

La pièce, plutôt difficile à jouer, est constituée de cinq « épisodes » réunis dans un ensemble sans rupture. On pourrait, sommairement, les décrire ainsi :

- plainte, longue et tendue, confinée avec insistance dans un espace étroit et aigu du spectre ;

- prose, duels, tout en contrastes et retournements brusques, dominés par des traits violents qui parcourent le spectre entier ;

- exposition, assez intimiste, d'objets transparents et légers, effleurés, où règnent des harmoniques ;

- irruption de pulsations, dont le potentiel énergétique est concentré dans les pizzicati seuls ; aux formes connues de ceux-ci s'ajoute une nouvelle, d'une sonorité particulière et permettant des « contrepoints » de pizzicati des deux mains simultanément ;

- conclusion, plutôt inattendue, dans un bref recitativo contemplatif, comme une ombre de mélancolie qui passe par là. Par inadvertance.

3. Artemisia

[1991] 20'03

pour support audio stéréo soliste

Faisant appel à Artemisia Gentileschi – peintre à Florence, à Rome, à Naples, à Londres [1597 · 1651], « une de ces artistes extrêmement douées parmi les femmes que l'histoire ait retenues... une des premières femmes qui soutinrent à travers leurs paroles et leurs œuvres, le droit de travailler selon leurs aptitudes et la reconnaissance d'une égalité intellectuelle entre les deux sexes » [Anna Banti] – le titre de ma pièce serait comme une pensée tendrement attentive pour cette femme secrète et exemplaire. En revanche, la musique elle-même ne se réfère point à sa peinture. Le projet, et même l'enjeu de cette pièce était en quelque sorte d'opérer le transfert – pour vérification – au studio électroacoustique (enrichi du Syter), des expériences formelles déjà effectuées au “studio instrumental” où est née ma pièce *Exempla* pour orchestre. Il s'agissait en effet de soumettre à une forme globale des fragments sans début ni fin, comme extraits de quelque contexte, en les réunissant entre eux par des liaisons qui sont elles-mêmes de petites études sur les durées décalées. Toutefois, quelques stridences et, aussi, une sorte de “Dies irae” vers la fin, pourraient peut-être rappeler la violence de cette tache de sang – un rouge surréel – que l'on voit sur le tableau le plus célèbre d'Artemisia, gicler et se figer simultanément sous la lame de Judith décapitant Holopherne. Mais laissons ces images. Artemisia, ici, n'est essentiellement qu'une étude de temps et de forme. Où il y a du soleil et de l'ombre. De la nuit. [IM]

> Commande de l'Ina-GRM. Création au cycle acousmatique du GRM le 24 mai 1991.

4. Luminétudes

[1968] 12'17

Cette pièce pour support, entreprise à l'occasion de la préparation de la partie électroacoustique de Lumina et à partir des mêmes éléments réunis pour la réalisation de celle-ci, est une sorte de sondage du matériau, de son “éligibilité”. On y trouve, à l'opposé de manipulations assez réduites, la multitude de “coupes” nettes tentant à la fois de valoriser ce matériau dans son état naturel (prise de son stéréo) et de mettre en valeur le jeu de durées. Plus que de vouloir assurer un certain équilibre formel convenant à l'étude, ses trois parties (Forte / Piano / Pianoforte) se reconnaîtraient davantage comme témoins de ces poussées imprévisibles qui s'opèrent entre la violence et son envers, la tendresse.

Encore une chose : vers la fin de la pièce et à l'intérieur de celle-ci, comme une petite musique intime, on entend une voix chuchoter : « dédié à Pierre Schaeffer ». [IM]

5. Lumina

[1968] 14'

pour 12 cordes et bande magnétique (support audio)

Pour la création de Lumina par les Festivals Strings de Lucerne sous la direction de Rudolf Baumgartner, j'avais écrit la notice suivante :

« Si l'auteur de Lumina se propose de mettre face à face une source vivante de sons et une autre qui - apparemment - ne l'est pas, ce n'est pas pour les faire “dialoguer”. Au contraire, c'est afin qu'elles se conditionnent, se heurtent, et même se violent ou rayonnent, bref, afin qu'elles existent ensemble, vivent... »

Et, j'ajoutais un peu plus tard :

« De cet ensemble où la bande n'est pas toujours présente sans être jamais véritablement absente, une double perception est possible. On peut percevoir sa totalité et l'écouter comme on regarderait d'en haut, la masse compacte de lumière dont les villes se couvrent la nuit, ou bien, pénétrant la masse, on peut isoler, percevoir et suivre le détail : mille détails vivants dont la totalité est composée. »

Lumina accepte l'une ou l'autre. Mais préfère l'une et l'autre. I.M., 1968

Création : Festival de Lucerne, septembre 1968 (Ed. Salabert, Paris)